

Jan Decorte, anti-dieu et esprit (très) vivant



Entre musique d'Arno, théâtre et danse, une étrange démonstration d'auto-désacralisation.

Photo Valérie SUAU

Un homme ne devrait jamais se montrer nu s'il n'est pas en érection", disait le pape français du surréalisme. Si Jan Decorte ne craint pas cette situation, ce n'est pas pour ce-

la qu'il n'est pas surréaliste, même si son propos est ailleurs. A commencer par sa façon de jouer de sa cinquantaine très avancée, voire d'en rajouter. Qui est ce vieil homme nu,

longs cheveux gris serrés par un catogan, dont le premier acte sur le plateau est de se laver soigneusement et longuement le corps, partie après partie(s), avant d'endosser une robe de gourou ?

Le papa (ou le pape) de bien des artistes flamands distribués dans ce festival. Ce qui semble beaucoup amuser cet immense auteur-metteur en scène-acteur-cinéaste-parlementaire très engagé dans la vie sociale et politique de la Belgique.

Alors, avec une autodérision délectable, il joue au vieux, tangent lentement sur un rock endiablé d'Arno, courbé comme un Bourgeois de Calais de Rodin. Ou bien il laisse porter ses beaux textes par sa guerrière et amoureuse compagne, Sigrid Vinks (textes un peu perdus dans l'exécrable acoustique des Pénitents). Voire même, il devient passe muraille lors du solo dansé par Anne Térésa de Keersmaker. Et s'il reprend le centre du plateau, c'est pour pousser une chansonnette marrante d'Arno. Fin.

Tout cela est parfois drôle, émouvant à d'autres moments — "Je chante un petit peu mon triomphe pendant que je meurs" — mais souvent un peu insistant malgré l'esprit voulu assez léger. Reste cette leçon d'autodérision et cet art de disparaître que connaissent les plus grands artistes.

Danièle CARRAZ

• "Dieu & les esprits vivants"
Pénitents Blancs 15 h jusqu'au 13 juillet.